

à neuf; les parterres râclés, les allées ratissées. Tout avait un air de fête, de triomphe.

Le reposoir s'élève sur la vaste pelouse en face du Couvent; un dôme majestueux de verdure, de velour et d'or, porté par quatre pilliers où des emblèmes eucharistiques racontent l'histoire du grand Sacrement. Au-dessus de l'autel, un riche manteau royal, avec sa couronne dorée portée par deux anges aux ailes déployées. Une large bande de tapis descend du reposoir au chemin, au milieu de la grande allée bordée de vieux ormes, dont les branches entrelacées forment comme une immense voûte de cathédrale. Toutes les richesses, toutes les plus belles fleurs avaient été réservées pour le reposoir et vraiment les bonnes religieuses, qui avaient mis à son ornementation, tout leur cœur et tout leur talent, pouvaient être fières de leur œuvre: il apparaissait là-haut comme une vision du ciel.

Les groupes des diverses Sociétés et Congrégations qui devaient faire cortège au Saint Sacrement, commençaient à se former, autour de leurs bannières, sur le terrain de l'église. Au signal donné, ils se mettent en marche, chacun à son rang, et aussitôt les chants et les prières à haute voix retentissent. Le long du parcours on a fait silence et dès que de loin l'on aperçoit la croix, les têtes se découvrent respectueusement. George qui s'était tenu à l'écart, sentait l'émotion lui monter au cœur, à mesure que la procession passait devant lui, et que tous les bruits se fondaient dans la rumeur montante des cantiques, des Ave, des Hosanna. Quand le dais parut, la foule auprès de lui tomba à genoux et il fit comme les autres. Il ne savait pas de prières, mais son cœur priait plus fort que ses lèvres auraient pu le faire, pendant qu'il dévorait des yeux ce "Quelque Chose" que le prêtre portait élevé devant lui, l'Ostensoir, comme pour le présenter aux hommages de tout ce peu-